**תולדת**

ואלה תולדות יצחק בן אברהם אברהם-הוליד את יצחק (chap. 25 vers. 19). La Thora nous donne les engendrements d’Isaac en tant que fils d’Abraham. Les ניגונים nous donnent, comme ponctuation, dans la traduction : « Et voici les engendrements d’Isaac : fils d’Abraham». Pourquoi la Thora nous répète-t-elle : Abraham engendra Isaac ?

Rashi nous l’explique : c’est parce que Sara est stérile – les mères d’Israël sont stériles. C’est contre la nature, c’est-à-dire contre un ordre naturel qu’Israël existe. L’identité d’Israël se reflète dans son histoire. En effet, le Midrash raconte que les gens disaient qu’Isaac n’était pas le fils d’Abraham mais de l’Egypte ou de la Palestine où Abraham avait passé par deux fois (dans les Sidrot précédentes, on voit que la femme d’Abraham est prise par d’autres hommes). La Thora nous confirme que c’est bien Abraham qui a engendré Isaac. Quand Isaac est né, il était si différent de son père qu’on pouvait effectivement douter u’Abraham était réellement son père ; alors D. a changé la face d’Isaac au point de le faire ressembler à son père. D. a aussi créé un signe qui permettait de dire qu’Isaac est effectivement le fils d’Abraham.

L’enseignement qu’on en tire est qu’Isaac, qui n’a pas la même Mida que son père, ne peut pas avoir le même visage que lui – *גבורה* n’est pas *ג"ח,* c’est pour cela aussi qu’il y avait doute : comment la ג"ח pouvait engendrer la גבורה. La Thora nous dit que bien que la Mida ne soit pas la même, on peut dire qu’Isaac est fils d’Abraham, la Mida d’Isaac est fille de la Mida d’Abraham. Toute la question est là : comment est-il possible qu’Abraham engendre Isaac puisqu’ils sont de nature différente ! Dans la suite de la Sidra, nous avons encore une preuve que c’est bien son fils : Isaac creuse des puits (באר) – le midrash nous montre que les lettres du mot באר sont les mêmes que celles du mot ברא, créer – les mêmes que son père ; il recommence ce qu’avait fait son père, et il creuse aussi ses puits à lui. Ces puits sont des vertus qu’Abraham avait fait jaillir, mais les גוים les avaient bouchés. Vient Isaac qui les rouvre et leur donne les mêmes noms qu’Abraham leur avait donnés, ensuite il fait jaillir ses vertus et, lorsqu’Isaac ouvre un puits – une vertu – qu’Abraham n’avait pas ouvert, alors sa tâche est terminée.

Nous voyons que deux êtres tels qu’Isaac et Rébecca existent. Ils arrivent à se rencontrer, et, tout à coup, on voit que ça risque de ne servir à rien puisque nous apprenons (vers. 21) que Rébecca – cette femme si difficile à trouver – est stérile ; finalement il faudra un bouleversement des choses pour que Rébecca puisse enfanter, il faut qu’Isaac fasse une prière. C’est ce que nous montre la prière particulière עתר, qui signifie pelle – la prière du Tsadiq bouleverse l’ordre normal.

Rashi nous dit quelles sont les תולדות d’Isaac : ce sont Jacob et Esaü. Pourquoi sont-ils ainsi, c’est parce qu’Abraham a engendré Isaac. Il se passe la même chose dans les engendrements d’Abraham et d’Isaac, ils engendrent tous les deux un Tsadiq et un Rasha. A chaque étape, il y a une sélection – Abraham engendre Isaac et Ismaël, Ismaël est mis dehors et Isaac continue. Isaac engendre Jacob et Esaü, Esaü est mis de côté et Jacob continue. Il y a analogie dans les engendrements d’Abraham et d’Isaac. Ce n’est pas Abraham tout entier qu’on retrouve à la sortie d’Israël. En Abraham, qui est un point de départ, il y a des formules différentes. La formule que la Thora retient est celle d’Isaac, fils de Sara, et elle rejette celle d’Ismaël, fils d’Agar. Ceci nous apprend qu’il n’est plus question, pour les patriarches, de prendre leurs femmes autre part que dans leur propre famille.

Mais, alors que pour Abraham la sélection est extérieure, pour Isaac c’est à l’intérieur que s’opère la division – Jacob et Esaü ont la même mère, ce n’est donc pas à cause de la mère, comme pour Abraham, qu’il y a sélection mais c’est dans Isaac lui-même qu’il y a une sélection à faire. A partir de Jacob, il n’y a plus sélection. Il y a une partie d’Isaac qui va être mise en question ; mais, a priori, on ne sait pas si c’est Jacob ou Esaü. Il semble, au début, qu’il n’y ait aucune raison pour que ce soit plutôt l’un que l’autre qui va échouer.

L’un a besoin de l’autre (voir plus loin). D. veut savoir s’ils vont s’aimer. C’est là l’épreuve, ils sont à l’opposé l’un de l’autre. L’enjeu est de savoir qui est vraiment Israël ; qui a vraiment la bénédiction. Isaac croit qu’ils vont s’aimer, mais Rébecca sait qu’ils ne s’aimeront pas, et elle veut les sauver tous les deux. De quelle nature va être cet amour – c’est le problème d’Israël et des גוים ; le jugement d’Israël se fera vis-à-vis de la Thora et les גוים seront jugés d’après leurs rapports avec Israël. Jacob va être jugé d’après la Thora, comment il pratique la Thora. Esaü va être jugé d’après son comportement vis-à-vis de Jacob, comment il nourrit, etc., Jacob. Il y a deux vocations humaines, et Rébecca les portaient dans son sein. L’un des deux est voué à l’Etude, l’autre à la Nature. Il y a, comme problème de l’homme, la vie dans ce monde et la vie dans le monde à venir ; la vocation à l’Esprit, et la vocation à la matière. Rébecca était stérile parce qu’elle ne pouvait pas encore enfanter le fils de l’homme et, après la prière d’Isaac, elle va enfanter une étape provisoire ; elle ne peut pas engendrer un homme unifié, qui unit à la fois le temporel et le spirituel. Cette étape provisoire est condamnée par la Thora.

La Thora nous explique tout de suite que, dès qu’ils naissent, les deux enfants ont des vocations différentes – *יושב אוהל,* c’est la tente ou la maison d’étude. Jacob ne s’occupe que des choses de l’esprit et Esaü ne s’occupe que de la subsistance. Les deux enfants se partagent la tâche. A l’échelle de la famille, la solidarité est assurée. Tout le monde mange grâce à Esaü, et tout le monde mérite grâce à Jacob. C’est le problème de ceux qui étudient la Thora et de ceux grâce à qui on peut étudier la Thora. Mais, normalement, c’est l’aîné qui doit être le prêtre – le chef de famille était le prêtre, c’est pour cela que l’aîné était le prêtre, c’est après la faute du veau d’or que cela a changé et que c’est toute la tribu de Lévi, qui n’a pas péché, qui a pris la prêtrise – et, ici, c’est l’inverse : c’est le cadet qui est le prêtre, Esaü préfère ce monde-ci et Jacob le monde futur. C’est pour cela qu’Esaü lui cède son droit d’aînesse – sa prêtrise. L’un sans l’autre ce n’est rien. Le véritable problème de l’homme est de concilier les deux. Il faut être situé dans ce monde-ci pour mériter le monde futur. Lorsqu’Isaac va mourir, il veut transmettre la bénédiction à Esaü alors que c’est à Jacob qu’il la donne. Isaac pense remettre les choses en place, il veut bénir Esaü d’une bénédiction temporelle, il veut que, puisqu’Esaü a choisi une chose et que Jacob l’autre, que l’un mérite pour les deux, et l’autre aussi pour les deux – c’est ainsi que les *כוהנים* bénissent Israël, et Israël récolte pour tout Israël, y compris les *כוהנים* qui ne travaillent pas. Si Israël peut s’occuper des choses de ce monde, c’est dans la mesure où ils permettent aux autres de s’occuper de l’autre monde. Mais, pour cela, il faut que ceux qui s’occupent de l’étude aiment ceux qui s’occupent de la matière et vice-versa. Or, ce n’est pas le cas, et Rébecca le voit, c’est pour cela qu’elle veut que Jacob s’occupe aussi de la matière et lui fait avoir la bénédiction temporelle d’Esaü. Rébecca s’aperçoit qu’Esaü est perdu lorsqu’il prend des femmes de Canaan.

Jacob doit donc s’occuper de deux choses différentes. Il doit avoir des enfants différents, donc deux femmes. La nation qui sort de Jacob est celle qui se consacre au spirituel et qui prend en charge le matériel, et la nation qui sort d’Esaü, c’est le contraire – après Isaac, il aurait pu y avoir un fils de l’homme unifié et, parce qu’il n’a pas été engendré, il se dévoile les deux possibilités qu’il y a en Isaac ; deux possibilités de subsistance, mais l’une est vouée à l’échec.

Chap. 25 vers. 20 : On nous donne le détail de la famille de Rébecca. C’est pour nous expliquer ceci, nous dit le Midrash : bien qu’elle descende d’une famille de *רשעים*, Rébecca est une Tsadéquet. C’est une des causes de sa stérilité : c’est difficile parce qu’elle risque de donner à sa descendance les antécédents de sa famille.

Chap. 29 vers. 5 : Il est écrit Laban ben Na’hor, et pourtant Na’hor est le grand-père de Laban, son père étant Betouel. Le Talmud nous dit que, lorsqu’un père est Rasha, s’il est appelé à la Thora, on dit le nom de son grand-père, et non celui du père. Ici, on nomme Laban, alors on le dit fils de Na’hor.

La lignée messianique a-t-elle une fin, ou bien est-ce un langage et que, en réalité, la fin est toujours reculée ? Pourquoi l’histoire ne s’arrête-t-elle pas avec Isaac, puisque c’est lui qui est promis à Abraham, et il vient. Si le Messie c’est lui, alors l’histoire s’arrête, et lui est sauvé, alors que les autres de sa génération sont condamnés. C’est parce que sa génération ne le mérite pas qu’il n’est pas le Messie. Si c’est Isaac, alors les autres sont condamnés mais le Messie doit venir pour sauver et non pour condamner.